





Loïc Guéranger

# Génération Rescapée

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-4854-4

© Loïc Guéranger

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Il y a plus de virus sur Terre que d'étoiles  
dans l'Univers... » - Carl Zimmer

« Homo Homini Lupus Est » (L'homme est un  
loup pour l'homme)



**D**es cris et des sifflements résonnèrent sur l'autre rive, une voiture de type Range Rover aux vitres fumées déboula à pleine vitesse du bourg avec une inscription rouge sang sur le capot du véhicule « PSYCHO ». L'énorme véhicule se plaça devant l'entrée du pont, le moteur rugissait et faisait tressauter sa carcasse d'acier de façon menaçante, les phares étaient peints également de couleur pourpre, ce qui le rendait presque vivant. Puis, la voiture s'arrêta brusquement et éteignit ses feux. Instantanément, les hurlements stoppèrent. Même les oiseaux se turent rendant l'atmosphère encore plus lourde et effrayante.

- Ils nous bloquent ! Nous ne pouvons plus passer. Mais pourquoi ne nous foncent-t-ils pas dessus ? se demanda Mary Ann.

- Regarde le soleil fait son apparition, il va bientôt faire jour et la luminosité devient plus forte ...souviens-toi des hommes qui nous ont attaqués ces derniers jours... ils ne supportaient pas les lumières vives...c'est pour cela qu'ils attendent et qu'ils nous interdisent de franchir le pont, ils vont patienter jusqu'au retour de l'obscurité. De plus, ils ont l'air de prendre un malin plaisir à nous faire peur...Ce sont sans doute les mêmes monstres qui ont écorché le pauvre homme lorsque nous sommes rentrés dans le village...Et puis PSYCHO, nous avons vu cette inscription après notre départ de Brocéliande...

- Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps et rester éternellement ici, souligna la jeune américaine.

- Regarde les annotations sur la carte, nous devons nous rendre à ce point précis au plus

vite...Demain matin à l'aube, ils évacuent les derniers Non Infectés vers les Etats-Unis, ...Nous sommes au moins à 170 kilomètres du lieu de rendez-vous...et ils nous restent au mieux 200 kilomètres d'autonomie en carburant...Nous devrions y arriver en temps normal en un peu plus de deux heures de route mais on se doit de tripler ce temps étant donné les conditions actuelles...Mais notre plus gros problème va être de franchir le pont..., expliqua le jeune breton, hésitant à nouveau sur chacune de ses phrases faisant ressortir son handicap de langage.

- Il y a un indicatif et une fréquence radio. Nous pouvons peut-être réussir à contacter de nouveau les militaires de la base, leur indiquer de venir nous récupérer par la route et avec des forces plus importantes, expliqua la jeune américaine.

- Oui cela ne nous coûte rien d'essayer, très bonne idée ... Galaad tourna le commutateur de la radio et avec la molette sélectionna la fréquence radio. Seul un « crachouillis » sortit des hauts parleurs, aucune voix ou message ne se firent entendre.

- Je suis pourtant sur la bonne fréquence...  
ragea la jeune adolescente de 16 ans.

- Ici Mary Ann O'Brien, fille du consul des Etats-Unis en poste à Rennes si vous entendez ce message, par pitié venez à notre secours ! Nous sommes en danger ! Nous avons été attaqués à nouveau par des hommes qui nous empêchent de poursuivre notre route. Je suis accompagnée de mon frère Matthew, d'un jeune homme prénommé Galaad Kermorvant. Nous avons également recueilli un commando anglais des SAS mais surtout la petite ... Mary Ann

s'interrompit, les baffles de la radio grésillèrent et une voix à peine audible filtra du récepteur.

- Quelqu'un répond ! décela la jeune fille dans le bruissement de l'émetteur. Elle toucha très légèrement le bouton afin d'affiner la réception. Les mots et les paroles furent nettement plus compréhensibles.

- Ici le colonel Waranger des forces spéciales de la Navy (SEAL), je suis assisté du commandant Dubois des forces spéciales françaises, le commando Hubert de la Marine Nationale Française. Nous n'avons plus d'appareil disponible, vous devez rallier la base par la route. J'insiste sur le fait que vous devez vous rapprocher le plus possible de la zone d'évacuation. Nous ne pouvons pas dépêcher un nouvel hélicoptère avant ce soir. Pouvez-vous

confirmer que vous avez bien reçu mes instructions ? A vous !

- Nous avons subi une attaque et vos hommes, ainsi que l'hélicoptère, ont été mis hors de combat par un groupe armé inconnu. Ne vaudrait-il pas mieux attendre vos hommes ? A vous !

- Négatif, il sera trop tard et nous serons hors délais pour vous récupérer. J'ai la confirmation qu'un avion de chasse Rafale de l'armée de l'Air française vole en direction de la Bretagne, il vient d'être dérouté vers votre position. Néanmoins, il n'a plus de munitions car il revient d'une mission de combat. Il pourra survoler votre zone mais peu de temps car il est également à cours de carburant. Nous espérons qu'il réussira à faire fuir vos assaillants. Un élément important pour votre sécurité, nous voulons que vous mettiez sur le haut du capot et sur les côtés de votre véhicule

un signe distinctif particulier. Nous devons absolument pouvoir vous identifier rapidement que ce soit du sol ou du ciel. Contactez-nous dès que possible pour nous indiquer ce sigle. Nous ne pouvons rien faire de plus, les enfants. Tenez bon ! A vous ! Un grésillement aigu perça les tympans des jeunes adultes et fit sursauter tout le reste du groupe dans l'habitacle du 4 x 4.

- Ce n'est pas vrai ! Vous nous recevez Colonel ? A vous ! Colonel ? s'énerva la teenager américaine.

- Calmons-nous ! Nous allons réessayer tout à l'heure...C'est positif tout de même, on va s'en sortir Mary, on ne va pas flancher maintenant...Je repense au mot de mon père lorsqu'il était dans la difficulté, il me disait toujours : on ne subit pas et on ne lâche rien...la roue tournera dans le bon sens à un moment donné mais si tu baisses la tête

c'est sûr tu n'y arriveras pas. Je sais aujourd'hui que toutes ses paroles n'ont jamais été autant d'actualité, on va y arriver Mary ! On va réussir pour nous mais surtout pour eux !

Il se retourna en direction du reste du groupe comme pour appuyer ses mots et son affirmation.

## **I – Chaos au Roazhon Park.**

*Quelques mois plutôt, Washington DC (Virginie), dans le quartier d'Arlington, proche du célèbre cimetière militaire américain, non loin du Pentagone et à quelques minutes de la Maison Blanche. Le secteur est calme et ressemble à un petit village avec ses maisons en briques rouges au style victorien au sein de la mégalopole américaine.*

Un petit pic mineur sautille de branche en branche, le « peet ! peet ! » d'appel de ce jeune mâle vers ses congénères, sortit Matthew de sa lecture du dernier « journal d'un dégonflé ». Ce frayant un chemin parmi les cartons qui encombraient sa chambre, il regarda l'oiseau à tête

noire et rouge. Son regard se posa sur le panier de basket, il ne put s'empêcher, en regardant la rue, de penser à toutes les parties acharnées faites avec ses amis Thomas et Tim devant le garage de la maison.

Mary Ann rentra sans frapper dans la chambre de son jeune frère :

- Matthew ! Les déménageurs viennent récupérer demain tous les meubles et les cartons, as-tu pris ta peluche préférée et rangé ta console portable dans la valise ? Matthew ?

Mary Ann s'approcha alors doucement de lui :

- Je sais que tu es triste mais tu sais La France est un pays magnifique, on va découvrir des endroits merveilleux.

- Je ne veux pas y aller, on bouge encore une fois, je vais laisser tous mes amis...comment fais-tu après le Japon pour garder le moral avec tous ses déménagements ?

- Matt, le travail de maman lui impose de bouger tous les 3 à 4 ans, et puis, un poste en France, elle en a rêvé depuis qu'elle a réussi à devenir diplomate.

- Après les attentats qui touchent l'Europe, tu parles que c'est génial ! dit Matthew tout en haussant les épaules.

- Nous ne serons pas à Paris, maman devient consul des Etats-Unis à Rennes, une ville de l'ouest de la France, on y sera bien tu verras, j'ai regardé sur le net, la communauté américaine est assez présente dans la région, et puis, il y a des lieux qui ressemblent un peu à l'Irlande par bien des aspects, cela va nous rapprocher du pays de

nos ancêtres irlandais ...Allez, fais pas ton bougon !

Mary Ann savait qu'il n'était jamais facile de quitter un lieu où l'on se plaisait énormément. Agée de 16 ans, de 5 ans l'ainée de Matthew, elle avait connu les mutations à Tokyo (trois années merveilleuses) puis, au Pakistan (deux ans difficiles pour les deux jeunes américains) avant un retour d'une année à Washington. La France, pays de la baguette et de la mode était pour elle, la meilleure des destinations malgré le contexte sécuritaire.

Matthew dévala les escaliers et se précipita pour enlacer son chien, un superbe Atika américain. C'était un chien de grande taille de couleur fauve clair, une tête de 'nounours' avec

un masque noir sur un corps compact et musclé, adouci par un pelage très doux.

- Honsu !! cria le jeune garçon tout en malaxant les oreilles du molosse. L'animal se laissait faire et regardait son jeune maître d'un regard protecteur et patient.

- Laisse le Matt ! lança sa sœur. Il vient avec nous ? Hein Mary ?

- Mais bien sûr, maman ne le laissera jamais ici, tu sais bien ! lui assura sa sœur d'un large sourire.

\*

*A quelques kilomètres à vol d'oiseau de la demeure de Matthew et Mary Ann, le médecin chef Steeve Richards, membre du NSABB*

(L'agence de Biosécurité du gouvernement américain), spécialiste des virus dits P4\*, (\*le virus Ebola est le plus connu et le plus meurtrier des virus connus, la dernière épidémie en Afrique a engendré des milliers de morts encore en 2015) sortit de sa réunion hebdomadaire avec tous les directeurs des différentes administrations gouvernementales liées à la sécurité des Etats-Unis.

Ce chercheur quadra, à l'allure élégante et sportive, était connu et reconnu par tous les autres spécialistes et chercheurs en biomédicale dans le monde entier. Il avait été le premier à alerter l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) sur la pandémie survenue en Afrique de l'Ouest et avait ainsi évité une contamination plus importante du continent. Il était le directeur du département de la recherche Biomédicale du Pentagone et

dirigeait un organisme de 800 personnes dévouées à la traque et à l'éradication des virus les plus dangereux du monde.

Steve Richards débriefait généralement dans le sérieux, mais aussi dans la bonne humeur, toutes les réunions avec son équipe autour d'une bonne tasse de café. Mais aujourd'hui, il ne s'arrêta pas consulter l'avis de ses collaborateurs et fila directement, d'un pas décidé et rapide, dans son bureau. Il ferma et verrouilla la porte, s'assit lourdement sur le fauteuil qui faisait face à son ordinateur, attrapa énergiquement le combiné de son téléphone puis enfonça la touche du numéro automatique de son secrétariat particulier.

Au bout du fil, une voix féminine au ton respectueux :

- Docteur Richards ?

- Grace, je ne suis disponible pour personne aujourd'hui

- Bien docteur mais...

- Personne c'est bien clair ?

La secrétaire fut surprise et interloquée par le ton nerveux mais surtout paniqué de son directeur. Depuis 10 ans qu'elle était à ce poste, elle ne l'avait jamais entendu élever la voix ni s'énerver d'ailleurs contre quiconque...

- Bien docteur..., elle ne put terminer sa phrase, le son du « tut ! tut ! tut ! » en continu lui indiqua que celui-ci avait déjà raccroché.

Il prit son téléphone portable, consulta sa liste de contact « Jean, lui, saura... ». Malgré, le fait que la ligne n'était pas sécurisée, et en dépit du

décalage horaire, il appela son ami de toujours, son homologue français à l'IRBA (Institut de recherche Biomédicale des armées) à Paris. Il tomba sur le répondeur :

- Jean, je dois te voir de toute urgence, prends le premier vol pour Washington et rejoins-moi au Pentagone...C'est gravissime, je compte sur toi.

Assis les yeux fixés sur son écran, le chercheur lut et relut le rapport des services secrets qui venait de lui être transmis par le canal crypté du Pentagone.

- Ce sont des fous, ils viennent d'ouvrir la boîte de Pandore, les chevaliers de l'apocalypse viennent frapper à nos portes. Tout en se courbant sur son siège et les doigts croisés, le docteur avait un air grave et sombre.

- Ayez pitié de nous Seigneur. Des termes qu'il ne pensait jamais dire un jour, lui l'athée, lui le phobique de tous les lieux de cultes...

\*

*Six mois plutôt, au Mont Kŭm-gang*  
(Kumgangsŏn en coréen : montagne de diamant qui scintille au lever du soleil) complexe militaire de biosécurité de l'armée de la République populaire de Corée. Le général Pak Yun Sin, ministre de la Défense, s'engouffre dans l'ascenseur sécurisé. Accompagné de son aide de camp, la descente lui semble interminable. Au bout d'une minute, la nacelle ralentit, une chaleur presque suffocante surgit à l'ouverture des portes.

- Nous sommes navrés camarade Général, la climatisation vient de lâcher, nos groupes électrogènes ne supportent plus les longues heures d'utilisation... se dépêcha d'annoncer le colonel Yung Su Hing, chef de la division « armes biologiques ».

- C'est intolérable, Colonel ! répondit le ministre sur un ton exaspéré et colérique.

- Je ne supporte pas l'incompétence. Le projet que nous développons en ces lieux est de la plus grande importance, notre commandant suprême ne tolérera aucun échec...Régalez cela au plus vite !

D'un geste bref et rapide de la main, le colonel Yung Su Hing fit signe aux deux soldats en faction. De taille et de corpulence identique, ils se dirigèrent tous les deux en courant, comme si leurs vies en dépendaient, vers une lourde porte

blindée, large d'environ cinq mètres et haute de quatre. Cet accès était protégé par deux caméras et par un système biométrique identique au checkpoint de l'entrée de la base militaire (reconnaissance palmaire, de l'iris et de la voix de l'individu).

Le ministre se présenta devant la console d'identification, apposa sa main droite, approcha son œil gauche d'une petite caméra et enfin énonça son nom. Un léger laps de temps s'écoula mais qui parut une éternité pour le colonel Yung.

Enfin, une voix électronique et féminine résonna dans le petit corridor au mur épais et sombre :

- Accès autorisé.

- Veuillez insérer et tourner les clés de sécurité. Tels deux robots aux gestes parfaits, les deux soldats effectuèrent un garde-à-vous

synchronisé, pivotèrent sur eux même pour se retrouver face à leur boîtier de commande respectif afin de composer chacun le code d'accès.

Une sirène retentit en complète synchronisation avec les deux leds rouges clignotants, le bruit sourd de la serrure déclenchant l'ouverture résonna dans les murs. Enfin, le moteur électrique poussa les énormes verrous cylindriques, la porte pivota et s'ouvrit lourdement. L'épaisseur de celle-ci de plus de 1 mètre 50 laissait à penser qu'aucune bombe ne viendrait à éventrer ce mastodonte d'acier.

- Montrez-moi maintenant les résultats de vos recherches camarade colonel ! lança sèchement le ministre Pak Yun Sin. Devançant les autorités, l'officier supérieur les guida, non sans avoir passé

deux autres sas de sécurité, jusqu'au cœur du centre de recherche. Ils continuèrent à parcourir un long corridor jusqu'à une pièce aux vitres blindées donnant sur le laboratoire d'expérimentation.

- Les tests sont concluants camarade général, nos ennemis ne pourront que plier maintenant, notre grande nation sera respectée de tous.

- Elle est déjà respectée ! lança avec un regard noir le ministre de la défense.

S'approchant de la baie vitrée, le Haut-représentant de Kim Jong Il découvrit dans le laboratoire une dizaine d'hommes et de femmes, chacun et chacune dans un grand incubateur individuel, tous enchaînés. Les cris qu'il perçut sont effrayants et stridents mais ce qui lui glaça

surtout le sang, ce furent les regards de ces cobayes humains.

- Vous avez tout testé, tout est sous contrôle camarade colonel ? dit-il d'une voix inquiète.

- Oui camarade général, les derniers tests sur de vrais combattants ont été effectués il y a trois semaines pour finaliser le projet, ils sont très positifs.

- Bien et vous avez trouvé le terrain propice pour valider cette nouvelle arme ?

- Oui, un théâtre de guerre idéal, répondit le colonel Yung Su Hing. Sur les visages des deux hommes une certaine angoisse se dessinait, quelques gouttes de sueurs y perlaient aussi, pourtant la climatisation était de nouveau opérationnelle dans le complexe militaire depuis quelques minutes...

\*

*Deux mois plus tard, à 5 h 00 du matin quelque part en Syrie, sur les hauteurs d'un village isolé tenu par l'armée régulière, un groupe d'hommes armés et aux visages cachés par leurs chèches était en train de se préparer à bombarder les habitants et les soldats encore endormis.*

Un homme mince, mais de grande stature, se dirigea tranquillement vers une vingtaine d'hommes accroupis et postés près de lourds mortiers.

- Le vent est quasi nul, il est l'heure, on va gazer ses fils de chiens ! Allah Akbar ! Allah Akbar !

Aussitôt, les servants des pièces d'artillerie avec des gestes répétés maintes fois depuis le début de la guerre, se saisirent des obus à charge neurotoxiques, glissèrent chacun à leur tour la trentaine de munitions dans les tubes rayés des mortiers. Les ogives déchirèrent le ciel avant d'éclater à tour de rôles sur les principaux bâtiments de la petite cité.

En quelques minutes, le village fut drapé d'un nuage gris verdâtre. La soudaineté de l'attaque prit totalement de cours toute la population. Une panique indescriptible s'empara des militaires ainsi que des civils venus se réinstaller quelques jours auparavant dans le petit hameau aux maisons couleur sable.

L'homme qui semblait être le chef de l'escouade des combattants de l'Etat Islamique,

s'avança d'une dizaine de mètres et contempla d'un air satisfait le chaos qu'il venait de déclencher :

- Partons maintenant mes frères, laissons ces rats à leur sort, annonça de nouveau le chef djihadiste.

- Nous ne restons pas pour les achever ? osa un de ses combattants, kalachnikov en bandoulière.

- Non, nous n'aurons pas besoin de gaspiller nos munitions pour eux et de rajouter

- Demain le village sera à nous et après-demain le suivant et encore le prochain, nous allons reprendre tous nos territoires et asseoir notre domination sur tout le Moyen-Orient ».

Ils laissèrent les pièces de mortier sur place, persuadés de les retrouver le lendemain matin.

- Demain, nous prendrons les équipements de protection chimique et nous élimineront les derniers cafards vivants.

Ils s'engouffrèrent dans leurs 4 X 4 afin de rejoindre leur camp de base éloigné d'une dizaine de kilomètres, laissant derrière eux les cris d'effroi et les appels à l'aide des malheureux villageois et soldats.

\*

*La ville de Rennes, quinze jours plus tard,*  
Mary Ann contemplait le magnifique jardin du Thabor du balcon de la résidence dédiée au consul, en ce bel après-midi de fin d'hiver, elle aperçut Matthew jouant avec Honshu près du

kiosque à musique, surveillé par un des gardes du corps du consulat.

- Matthew ! le salua t'elle en lui faisant des grands gestes. Il répondit par un magnifique salut militaire tout en imitant le pas cadencé d'un garde royal britannique.

- Il a l'air épanoui, cela fait plaisir à voir, dit-elle dans un doux sourire.

En effet, toute la famille O'brien se plaisait énormément dans la capitale de la Bretagne. Le doux parfum de douceur et l'atmosphère de quiétude qui se dégageait de cette ville, réjouissaient également le consul Sarah O'brien, occupé à lire à son bureau du premier étage, les derniers rapports transmis par l'ambassade américaine à Paris tout en dégustant un petit café.

Tout n'avait pas toujours été idyllique pour Mary Ann et son frère surtout après le divorce de leurs parents. Leur père, resté à Washington, ne pouvait les voir que deux fois par an maintenant. Ce qui importait au consul O'Brien, c'était de les voir heureux et de s'épanouir en France, c'était pour elle la plus belle des victoires depuis qu'elle avait choisi cette nouvelle mutation. Elle en rêvait depuis tellement longtemps qu'elle n'avait pas hésité une seule seconde quand le poste lui avait été proposé.

De son bureau, le consul observait sa fille adossée à la fenêtre tout en gardant un œil sur la télévision et la chaîne d'informations CNN, zappant de temps en temps sur une des chaînes françaises telles que BFMTV et LCI. Les bandeaux déroulants indiquaient le même incident de gravité en priorité.

Elle s'approcha du téléviseur LED afin de monter le son :

« Des massacres ont eu lieu dans la région nord d'Alep depuis plusieurs jours, des informations contradictoires font état de dizaine de milliers de morts malgré la fin des bombardements russes et des troupes régulières de Bassar el Assad. L'Etat islamique semble pourtant en déroute, malgré leurs tentatives de contre-offensive de reprendre Alep il y a un mois d'un mois de cela. La panique règne dans les rangs des djihadistes mais la confusion totale règne aussi du côté des forces de coalitions russes et occidentales. Des rapports contradictoires font état d'une migration massive de la population vers la frontière turque. Le président de Turquie demande l'aide des Nations Unies car elle n'a plus les moyens humains ni logistique de faire

face à la situation. De plus, une grave épidémie de type grippe aviaire touche les nombreux migrants ainsi que la population turque. Des morts sont également recensés, et la nuit les pillages et les violences se multiplient. L'Organisation Mondiale de la Santé, ainsi que les différentes ONG, sont débordées.

En Europe, le virus de la grippe est apparu en Allemagne, en Italie et en France, n'oubliez pas de faire vacciner les personnes les plus fragiles...  
»

Soudain, le téléphone portable sécurisé se mit à vibrer sur le bureau de la diplomate :

- Monsieur le secrétaire d'état Malowne, c'est un plaisir de vous avoir au téléphone, fit le consul sur un ton des plus respectueux.

- Sarah, je suis en visite en France et je serai à Paris après demain, je vous demande d'être présente afin de me rejoindre pour une réunion extraordinaire à l'ambassade américaine. Annulez tous vos rendez-vous ! dit-il d'une voix sèche et nerveuse.

- Bien monsieur..., elle ne put en dire davantage car il avait aussitôt raccroché. Un sentiment de profond malaise envahit Sara, plus que cela, une intuition que quelque chose de très grave se déroulait.

Elle prit de nouveau son mobile :

- Henry, pouvez-vous revenir à la résidence avec Matthew rapidement s'il-vous-plaît ! dit-elle d'un ton empreint d'inquiétude au garde-du-corps.

- Bien madame ! Tout de suite ! L'ancien militaire des forces spéciales américaines, se

déploya d'une manière assez vive malgré son grand gabarit et se retrouva rapidement auprès du jeune garçon et de son chien.

- Matthew, ta maman nous demande de rentrer maintenant à la maison, dit-il d'une voix calme mais ferme.

- Oh non ! je reste, moi ! fit le jeune garçon en lui tournant le dos.

- Maintenant ! répéta avec une voix forte et rauque, le grand gaillard d'1 m 90.

Honshu, le chien était déjà auprès de son jeune maître, le ton employé par l'agent du « Diplomatic Security Service » lui fit comprendre l'importance de la situation.

- On y va bonhomme ! dit-il tout en soulevant de terre le garçon récalcitrant.

Le « noonn ! » de Matthew fut couvert par l'abolement de contentement de l'Atika américain qui se dirigeait déjà vers la sortie du Parc du Thabor.

Dans la résidence, Mary Ann rejoignit sa mère et son jeune frère dans la salle- à-manger décorés de meubles designs et froids.

- Pouvez-vous nous laisser Henry s'il vous plaît ! je vous remercie !

L'agent gouvernemental tourna les talons, sans oublier, avant de terminer son demi-tour de faire au consul un petit signe respectueux de la tête.

Matthew lui lança un regard bougon auquel celui-ci rétorqua par un clin d'œil avant de sortir de la pièce.

- Les enfants, je dois partir pour Paris dès ce soir, j'ai un rendez-vous très important... Elle ne put terminer sa phrase.

- Mais maman ! Nous devons aller au match demain, tu avais promis ! fit d'un ton exaspéré la jeune fille.

- Je sais Mary mais j'ai une urgence, vraiment je suis désolée, dit-elle peinée. Elle avait promis à sa fille d'être présente pour assister au match de football ou de soccer pour les américains. Le « derby Rennes-Nantes » était le match de l'année, et la maire avait invité le consul et sa famille à assister à la rencontre.

- Henry, vous accompagnera les enfants, je verrai un autre match...

- Tu ne peux pas nous faire cela Mum !  
Annule tes rendez-vous, s'il te plaît !